

PREMIERE PARTIE

L'ENIGME DE LA CHAMBRE CLOSE

I

Le 14 juillet

*HORREUR ET SCANDALE A BRUXELLES :
DES EVENEMENTS ATROCES
AU DOMICILE D'UN HEROS DE LA
REVOLUTION BELGE !*

Alors que nous nous apprêtions à boucler notre édition, nous avons appris avec consternation la disparition du baron d'Alladières, l'une des plus nobles figures de l'histoire belge.

Quand nous disons disparition, nous ne savons comment il convient d'entendre le vocable. Meurtre, enlèvement ou... ?

Trêve de supputations, déjà. Limitons-nous aux événements.

Il était aux environs de 23 heures, cette nuit, quand la police bruxelloise, a été mandée au numéro... de la chaussée de Waterloo, à Uccle. Des faits insolites avaient alerté le célèbre homme d'affaires, sa fille aînée, Clio, avait prié les gendarmes d'inspecter le parc de leur château, situé à la lisière de la Forêt de Soignes. Les gardiens de la paix discutaient dans le hall avec leur hôtesse quand d'horribles hurlements ont jailli depuis le premier étage, où le baron a concentré ses appartements privés. Tous se sont précipités

dans l'escalier monumental qui dessert les étages. La plus jeune fille du baron, Thaïs, qui venait de monter, se trouvait devant la porte de son père, prostrée à même le sol, abattue par la terreur. Cette porte était fermée et le silence seul a répondu aux appels angoissés de Clio et des gendarmes, bientôt rejoints par les domestiques. Le brigadier Liénard a résolu de forcer l'entrée. Les voilà dans l'antichambre, devant une deuxième porte largement ouverte, qui précède le bureau. A l'intérieur, tout paraît en l'état habituel, mais, de d'Alladières, nulle trace. Le silence absolu. Avec une promptitude de réaction qui l'honore, le brigadier Liénard demande aux dames de rester en dehors de l'appartement et place le gendarme Dubois à l'intersection de l'antichambre et du bureau. Ensuite, il traverse la pièce en compagnie du gendarme Vandervennet, du majordome Damien et du valet de pied Jérôme, qui ont saisi de solides bâtons. Devant eux, les fenêtres donnant sur le parc sont assujetties par des barres métalliques et les lourdes tentures, retenues par des embrasses torsadées, ne peuvent dissimuler quiconque. Mais il y a une petite bibliothèque adjacente à l'antichambre et, devant eux, la porte de la chambre, fermée. D'un signe de la main, Liénard envoie Vandervennet et Jérôme jeter un coup d'œil dans la bibliothèque. A l'intérieur, deux travées d'étagères flanquées de centaines de livres, mais il n'y a personne. Liénard avait d'abord pensé que leur hôte avait surpris un rôdeur ; l'ordre, le silence le rassurent. Il commence à songer que le vieux héros de la Révolution peut avoir fait un cauchemar... mais il aurait dû réagir à leur intrusion bruyante. Une mauvaise chute ? Les quatre hommes se dirigent vers la chambre. La porte est fermée à clé. Liénard frappe doucement, puis plus vivement. Aucune réponse. Après avoir demandé à Damien et Jérôme de rester, quoi qu'il arrive, à l'extérieur de la chambre et de monter bonne garde, le brigadier et son collègue s'emploient à forcer la porte à coups d'épaulé. Elle cède et les voilà précipités dans la place. Toujours le silence, inquiétant ; ils ne voient presque rien d'abord. Une entêtante odeur de soufre les submerge, et une autre, écœurante... Liénard revient un moment sur ses pas et saisit la lampe de Jérôme.

Se retournant, il cherche instinctivement le lit ; celui-ci n'est pas défait. La pièce est vide, les fenêtres, comme celles du bureau, sont fermées de l'intérieur. Soudain, Vandervennet remarque du sang sur le mur qui lui fait face. Les deux gendarmes, décontenancés, pressentent qu'il s'est passé quelque chose de terrible lorsqu'un cri échappe à Liénard, qui désigne le haut du lit. Vandervennet regarde à son tour et... vomit. Quel spectacle épouvantable hérisse alors les cheveux de ces solides garçons ? Deux têtes décapitées, celles des chiens de garde du domaine, sont empalées sur les colonnes du lit !

Liénard et ses compagnons découvrent l'existence de deux pièces adjacentes : l'ancien boudoir de la baronne, décédée prématurément, et une salle de bain. Leurs portes, tapissées du même motif que les murs de la chambre, se fondent dans ceux-ci et leur ont d'abord échappé. Ces espaces sont vides.

Si les circonstances susdites paraissent bien extraordinaires, les premières confidences de la police ne font qu'ajouter à notre perplexité. Nous avons évoqué la présence de sang sur l'un des murs de l'appartement, il s'agit plutôt de... lettres de sang ! Et même de mots : Vive la Belg... Une phrase interrompue. Par la mort ? Il serait certes édifiant pour nos chères petites têtes blondes qu'une pareille leçon de patriotisme leur soit servie aux cours d'histoire, mais est-il concevable que le baron, dont tous s'avançaient à louer la clarté d'esprit et le pragmatisme, ait choisi une proclamation de foi là où on eût pu attendre le nom de l'assassin, des indices ? L'on a peine à envisager que le meurtrier lui-même ait poussé l'audace jusqu'à narguer les plus intimes convictions de la victime. Même si l'arrivée rapide des secours pourrait expliquer l'inachèvement.

Autre élément déroutant : un tas de cendres à proximité de l'inscription. Alors qu'aucun feu n'était allumé en cette belle saison. Faut-il en déduire que la victime et son assassin ont été réduits par les flammes ? Cette explication se heurte à l'évidence : aucune trace d'incendie dans les rapports des témoins, et un parquet intact. Alors ? Des cendres déversées intentionnellement, avant ou... juste après le drame ?

La police attendait avec impatience le témoignage de Thaïs d'Alladières ; celle-ci, bouleversée et alitée, n'a pu apporter aucun éclairage à l'affaire.

Que s'est-il donc passé derrière les murs du castel ? Où sont passés le criminel et sa victime ? Nous attendons de plus amples informations sur un drame qui n'a pas fini d'alimenter les conversations dans les travées du Parlement comme dans les estaminets de notre belle capitale.

QUI EST (ETAIT ?) HENRI-GASTON D'ALLADIERES ?

Peu d'hommes auront été mêlés d'aussi près à la naissance et au développement de la nation belge que le baron d'Alladières, disparu dans les circonstances précitées.

Il n'avait que vingt-cinq ans à la fin de la domination hollandaise, c'était déjà un chef d'entreprise redouté et puissant, un homme d'affaires avisé. D'ailleurs, il faisait partie de ces audacieux que le régime prisait et dont il favorisait les desseins d'expansion à travers les colonies hollandaises. Pourtant, méprisant ses propres intérêts, au contraire de la plupart de ses collègues gagnés à la cause de l'Orangisme, il proteste contre les injustices dont souffre le peuple belge, et soutient les familles des journalistes jetés au cachot parce qu'ils ont dénoncé les nominations arbitraires, les entorses aux libertés du culte et de la presse. Et lors de l'explosion populaire de 1830, le voilà donnant le signal du soulèvement place de la Monnaie à la tête des typographes des journaux unionistes.

Etc.

*(L'Indépendance belge,
14 juillet 1865.)*

* *
*

Aux numéros 26 et 27 de *l'Hôtel du Pigeon*, au milieu des ors et des hauts pignons flamands, une fenêtre est ouverte sur la plus belle Grand-Place du monde.

« *Tandis que je songeais, le coude sur mes livres,
De moments en moments, ce noir passant ailé,
Le Temps, ce sourd tonnerre à nos rumeurs mêlé,
D'où les heures s'en vont en sombres étincelles,
Ebranlait sur mon front le beffroi de Bruxelles.*

« C'est de ce Hugo dont on ne cesse de nous rabâcher les oreilles depuis notre installation céans. Que penses-tu de notre illustre prédécesseur ?

— J'en pense... que vous devriez plutôt regarder la foule, Monseigneur. Il n'est question que de *cela* dans toute la ville ! »

L'homme qui lisait, assis dans une bergère Louis XV, un peu en retrait de la fenêtre, a déposé son ouvrage et fait pivoter son buste avec une grâce éthérée.

« Mon bon ami, arrêtez donc de me donner du *Monseigneur* à tous coups ! lâche-t-il en se redressant. »

L'autre, un valet de pied à en juger par sa mise, la quarantaine épaisse mais l'œil vif, la chevelure de jais et le teint olivâtre, coiffe son maître d'un regard attendri, suppliant. On devine qu'une inquiétude sourde lui taraude le cœur ; il souhaiterait entendre quelque parole de réconfort. Mais celle-ci ne vient pas. Que du contraire. Sans mot dire, celui que nous appellerons désormais *Mystère*, faute de mieux puisqu'il ne souhaite point de *Monseigneur*, s'est raidi et a rejeté le livre de poésies sur une console proche. Avec un soupçon de violence inhabituelle, un mouvement d'humeur qui n'a pas échappé à *Dévotion* (va pour ce surnom imposé par la densité des regards ou le trouble de la voix).

Mystère regarde à son tour par la fenêtre, en ayant soin (remarquons-le) de rester à l'abri derrière l'un des vantaux.

« On dirait les Champs-Élysées lors de la sortie du *Comte de Monte-Cristo* ! »

Dévotion observe son maître avec une attention soutenue. Il remarque le mouvement agacé du pied droit, la crispation des mains, qui démentent le détachement apparent du ton. Mais lui échappent la houle qui fend l'azur du regard, les embruns qui balaient le ponton du passé.

« Que devons-nous faire, mon ami ? Mettre nos habits de deuil comme chacun, arborer le drapeau national... ou réserver au plus vite une table à *La Coquille Saint-Jacques* ? »

* *
*

On aurait pu se croire au cœur d'un Watteau, un déjeuner champêtre. Imaginez une pelouse à l'avant-plan, verdoyante malgré la morsure du soleil estival, qui se découpe en coteaux campagnards parsemés d'hommes accroupis ou rampants, esseulés méditatifs ou en grappes controversant. Des collectionneurs d'insectes, des chasseurs de papillons ? Non, soyez plus attentifs. Plus loin, en contrepoint du paysage embourgeoisé, l'ombre inquiétante de la forêt de Soignes, la sauvage animalité qui sommeille, les coulisses du drame en quelque sorte, car ces hommes sont des agents de police en quête d'indices.

Derrière, il y avait un somptueux petit manoir, avec ses tourelles inspirées par Viollet-Le-Duc. Et à l'intérieur, au premier étage, des appartements transformés en fourmilière où s'affairaient d'autres fonctionnaires du Ministère. Les murs étaient sondés, les plafonds éventrés, les parquets démembrés en quête d'un passage secret, d'une cavité occulte, trappe, panneau coulissant ou pivotant, placard ou réduit.

A quelques dizaines de mètres du viol mobilier, la longue et sombre galerie en U qui distribuait les chambres des membres de la famille d'Alladières s'ouvrait sur l'une des deux tourelles flanquant l'arrière du bâtiment et, plus précisément, sur un petit cabinet de lecture, sorte de

sanctuaire épargné par la poussière, où se retrouvaient assis, de part et d'autre d'une table basse, le magistrat Joseph Lagasse de Lovenjoul et l'officier de police Alcibiade Vauvert.

« Mais non, monsieur le Juge, venait de répliquer ce dernier, nous n'avons négligé aucun aspect de cet intérieur. Si la cheminée du baron paraît fort large, elle se rétrécit dans sa partie supérieure et il serait impossible à un être humain de s'y faufiler. D'ailleurs, j'étais si ennuyé par la tournure des choses que j'ai arraché la brosse du ramoneur et sondé à nouveau le conduit. Pour en arriver aux mêmes conclusions. Remarquez subséquemment qu'il n'y avait aucune trace de suie devant la cheminée, ce qui referme la piste.

— Bref, vos conclusions sont formelles ?

— Oui, personne ne peut avoir quitté la chambre ou l'appartement entre la fermeture des portes et fenêtres et l'arrivée de nos gens. Le gendarme Dubois, posté devant l'antichambre, avait vue sur l'ensemble du bureau.

— C'est ahurissant !

— J'ai la tête solidement amarrée entre les épaules, continua le policier pensif, je ne crois pas au surnaturel. Dès lors... Puisqu'il n'y a pas de cadavre ni de possibilité apparente de livrer passage à un criminel, envisageons qu'il n'y ait pas eu de meurtre et, partant, pas d'agression...

— Mais... Vauvert, bafouilla un Lagasse congestionné, vous rendez-vous compte des implications ?

— Dans une affaire judiciaire, a fortiori aussi déroutante que celle-ci, il convient de tout supputer.

— Je n'aime guère vos insinuations, d'autant qu'elles sont gratuites. Que dis-je ? Stupides. Enfin, nous parlons de la disparition d'un des hommes les plus estimables de ce pays.

— Le crime ou le complot ne toucheraient pas les classes sociales les plus élevées ? grinça l'officier de police. J'adore mon métier et je ne me contente pas du terrain, je lis beaucoup aussi. Ce qui me permet de vous affirmer que la dépravation se retrouve hélas à tous les niveaux.

— Vauvert, je ne vous permettrai pas...

— Gilles de Rais était le compagnon de Jeanne d'Arc dans son épopée grandiose, l'un des personnages les plus raffinés et les plus prestigieux de son temps, ce qui ne l'a pas empêché de finir brûlé pour sorcellerie, d'avoir été reconnu coupable de viol, torture et assassinat de dizaines de garçonnets. Et l'affaire des Poisons, elle ne concernait pas de modestes artisans, que je sache. Lisez donc Suétone ou le récit des mœurs du Vatican à l'époque des Borgia...

— Assez !

— Monsieur le Juge, un homme de votre intelligence n'aura tout de même pas été sans noter qu'il y a dans cette affaire une série assez invraisemblable de détails plus spectaculaires les uns que les autres : ces lettres de sang, ces cendres, ces cris de terreur qui jaillissent comme par hasard alors que nos hommes viennent d'arriver...

— Vous accusez le baron ? murmura Lagasse pâlisant.

— Je dis qu'on nous prend pour des imbéciles, et qu'il y a mise en scène. Les hypothèses se limitent à deux. Soit le baron lui-même souhaitait s'escamoter, et il faut découvrir les raisons qui pourraient l'avoir conduit à cette extrémité. Soit il y a bien eu meurtre, remarquez que je l'envisage en final. Dans les deux cas, des complicités sont nécessaires à l'intérieur de cette maison, la sortie du coupable, ou de la fausse victime, ayant été très habilement dissimulée à nos gendarmes. A qui profite le crime ? »

Lagasse de Lovenjoul s'était laissé retomber en arrière et s'épongeait le front à l'aide d'un mouchoir, quand des applaudissements crépitèrent dans le dos des deux hommes. Ils se retournèrent et découvrirent, déconfits, les formes déliées et le regard de braise qui jaillissaient, comme une lave en fusion, d'une robe de soie blanche brochée de bleu.

* *
*

Un jeune homme fluet, le teint pâle, la lèvre mince mais l'œil vif, la mèche blonde en pagaille, demeurait cambré devant une couverture d'almanach accrochée à la porte

de sa chambre mansardée. Le dessin qu'il scrutait avec une attention émue représentait une scène mythologique inusitée : Dédale et Icare en plein vol, ivres de liberté et de bonheur, saisis entre l'évasion du labyrinthe et le drame d'orgueil. Les deux hommes étaient encore dans une sorte d'accord parfait, planant à même hauteur, échangeant un regard d'une complicité totale. Gérard de Valnère se rappela qu'il lui en avait coûté toutes ses économies d'enfant quand il avait croisé le vieux livre au hasard d'un marché aux puces, mais cette image lui avait sauté à la gorge, comme un mauvais sort, un sortilège. Qu'avait-elle donc de si particulier ? La finesse surannée du vieux papier, ou son odeur ? Les couleurs passées qui évoquaient une tapisserie médiévale ?

Il toussa, comme s'il avait dû fuir une attention indiscreète, et descendit vers la salle à manger où l'attendait sa mère.

« Mon père, commença-t-il en déposant un baiser tendre dans ses cheveux, tu es bien sûre qu'il était grec ? »

La dame laissa courir les doigts sur le chignon qui lui offrait une image de vieille fille depuis des lustres.

« Un héros de l'Indépendance, fit-elle d'une voix sourde. Nous avons eu si peu de temps... Tu sais que j'ai dû rentrer d'urgence en Belgique après sa mort, que je n'ai pas eu l'occasion d'interroger sa famille... »

— Et comme vous n'étiez pas encore mariés, ils n'ont pas répondu à tes lettres.

— Il avait une promesse et... Tout ça semble si loin. Si je n'avais pas accompagné mon père...

— Je ne serais pas là, et tu aurais conclu un beau mariage, tu ne croupirais pas dans cette bicoque pourrie.

— Ne dis pas cela, Gérard, tu sais bien que tu es ma seule raison de vivre.

— Seule ? Je ne m'en réjouis pas, Maman. J'aurais préféré que tu puisses refaire ta vie et être heureuse.

— Je suis...

— Malheureuse. Toujours en gris, à vivre dans le passé.

Madame de Valnère servit du café chaud à son fils unique.

— Puisque ton... *métier*... t'incline à t'occuper de l'actualité, jette donc un œil aux nouvelles du jour. »

Intrigué, Gérard repoussa la tasse et attira la pile des quotidiens auxquels il s'était abonné pour mieux appréhender les tonalités en vogue.

— Tu lis mes journaux, à présent ? Je croyais qu'à part emballer du poisson ou des légumes, tu ne les jugeais guère...

Gérard de Valnère s'arrêta net, captivé par les gros titres de *L'Indépendance belge*. Tandis que sa mère, dans son dos, haussait les épaules, il parcourut fébrilement la *une*.

— Nous voilà encore grillés par la concurrence ! grogna-t-il. Quand Danjou comprendra-t-il qu'il nous faut être sans cesse présents au cœur de l'événement, qu'il nous faut davantage de matériel et d'hommes ?

Sa mère vaquait à ses occupations ménagères et Gérard poursuivait la lecture du drame qui secouait la capitale. Soudain, il lâcha le journal et frappa sur la table.

— Maman, s'écria-t-il en attrapant madame de Valnère par les épaules, ne vois plus tout en noir. Il se pourrait que la chance sourie enfin à ton fils !

— Qu'y-a-t-il ? On dirait que tu perds la tête !

Gérard ne répondit pas. Il remonta quatre à quatre les marches menant à sa chambre et se jeta sur l'amoncellement de livres et revues qui fleurissait derrière son lit.

— Au travail ! rugit-il en piochant dans la masse informe.

* *
*

— Mademoiselle Clio, lâcha Vauvert empourpré, je...

— Ne soyez pas pusillanime, sourit tristement la fille aînée du disparu. C'est l'absence de préjugés qui façonne en partie les policiers d'exception, et je connais votre réputation, Monsieur, vous êtes le plus brillant limier de Bruxelles.

— Lagasse ouvrit la bouche mais ne put articuler aucun

son, laissant filer un œil droit exorbité vers leur hôtesse.

— J'ai suivi la plupart de vos enquêtes dans les chroniques judiciaires. Et puis vos hommes vous portent aux nues...

Vauvert toisa brièvement son supérieur.

— Pourtant, risqua Clio en s'asseyant à leurs côtés, si l'une des filles du baron avait eu intérêt à voir mourir son père... elle aurait eu besoin... du cadavre, non ?

— Touché ! rugit Lagasse soulagé.

— En effet, admit Vauvert en inclinant le buste.

— Et les chiens, poursuivit Clio. Mon père les adorait.

— *On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs*, disait mon propre père. Mais je me contentais de déployer des hypothèses, Mademoiselle. Par exemple, il serait intéressant de se demander si un membre de votre maisonnée n'avait une raison d'en vouloir au baron. Quelqu'un qu'il aurait été sur le point de renvoyer, qu'il aurait surpris en train de voler... Nous passerons tous les témoignages au crible.

— Et vous découvrirez que le fils de notre majordome a été à moitié dévoré par nos chiens, avertit Clio impassible. Il y a un an. Et mon père ne s'est pas résolu pour autant à les abattre.

— Excellent, fit Lagasse. D'autant que ce majordome était sur les lieux du crime avec les gendarmes et...

— Laissez-le en paix, soupira la jeune femme en baissant la tête, il nous est attaché depuis toujours, et c'est la douceur même.

— Ne jamais se limiter aux apparences, déclara Vauvert en faisant mine de quitter la pièce.

— Restez, Monsieur ! s'interposa Clio. Je ne vous ai pas encore tout dit. Et vu vos soupçons injustifiés...

L'officier et la fille du baron allèrent se rasseoir. Il y eut un silence durant lequel ils demeurèrent à s'observer, à se jauger.

Je vous écoute, intervint Lagasse d'un ton où perçait une pointe d'exaspération.

— Dieu m'est témoin qu'il me répugne de l'admettre, mais...

Clio ferma un instant les yeux, les traits contractés.

Le soir de sa... *disparition*, mon père, oui, cet homme que je n'avais jamais vu faillir, ce héros de la Révolution, il... il était mort de peur !

* *
*

Un fiacre venait de s'arrêter rue de l'Impératrice, devant les bâtiments universitaires. Un jeune homme en sauta prestement et se précipita dans les locaux du *Patriote*, laissant la porte se refermer bruyamment derrière lui. Les têtes de tous les employés ou journalistes convergèrent vers le nouvel arrivant. Des sourires se dessinèrent sur les visages des plus jeunes, des grimaces de dégoût sur ceux des plus anciens.

On sort du lit de sa maîtresse, s'esclaffa Achille Poulet, le spécialiste des faits divers, et on tombe sur le mari ?

Un raz-de-marée de rires gras se fracassa entre les murs de la pièce. L'objet de toutes les attentions détailla un instant sa mise, soupesa sa cravate mal nouée et sa redingote fripée, tira sur ses basques, haussa les épaules et courut vers l'escalier menant au bureau du directeur.

— Le patron est là ? lança-t-il à la secrétaire qui le croisa.

— Oui, il...

Le dément lui avait déjà échappé pour disparaître à l'intérieur du *Saint des Saints*.

— C'est notre petit Icare ! s'étonna Jules Danjou en relevant les yeux, s'arrachant à la lecture des journaux concurrents. Je croyais vous avoir envoyé à Bruges pour cette exposition sur... Vous avez été agressé ?

— Je ne pouvais plus m'éloigner, monsieur le Directeur. Pas après avoir lu ça.

Et le jeune homme de tendre l'édition matinale de *L'Indépendance belge*.

— Hum, maugréa Danjou, bien heureux de vous voir concerné par les heurs et malheurs de votre patron. Nous sommes en effet bien mal partis sur cette affaire. Si ce fichu Boisdoré ne s'était pas fâché avec ces messieurs de

la police...

— Au diable ce benêt de Boisdoré, patron. Vous souvenez-vous de l'article sur Monte-Cristo et les nègres de Dumas ?

— De l'excellent travail, mon jeune ami. Vous nous aviez révélé les arcanes de la création, comment on malaxe des informations éparses pour leur donner du sens, du... *cliquant*. A partir d'une histoire sordide mais authentique, le romancier avait greffé l'orientalisme à la mode et ce nom, *Monte-Cristo*, ramené d'un voyage...

— Le nom d'une petite île au large de l'île d'Elbe, en effet.

— Un nom qui dit tout, qui change tout ! C'est que l'écrivain, je l'ai retenu, se doit d'être d'abord un orpailleur qui rassemble sa matière précieuse, avant de se doubler du joaillier qui la transforme en bijoux. Vous me prenez pour un financier sans scrupules, mon petit Gérard, quand j'ai un cœur gros comme ça.

— Je n'en ai jamais douté, monsieur le Directeur, mais pour en venir au fait...

— Ma fille avait beaucoup aimé votre article, il m'en souvient, et relu ses classiques dans la foulée. Une romantique, vous savez... Mais nous nous égarons. Que vouliez-vous donc me dire de si urgent ?

— Il me faut retourner à Monte-Cristo.

— C'est un peu loin... de mes priorités du moment.

— Laissez-moi m'expliquer, Monsieur, et je vous assure que vous serez ce soir le directeur de journal le plus comblé.

— Vous m'intriguez. Je vous écoute.

— Dumas a découvert l'histoire qui l'a inspiré, celle du petit cordonnier Picaud...

— De Picaud à Monte-Cristo, tout l'Art est là...

— ... dans *Les archives secrètes de la police de Paris*, un livre que j'ai acquis, parcouru et même lu en grande partie. Une mine d'or pour les feuilletonistes.

— Sans doute, sans doute.

— Je vois que je vous ennue, Monsieur.

— C'est-à-dire que j'ai un rendez-vous d'ici peu et...

— Imaginez, monsieur le Directeur, un article qui paraîtrait demain, où il serait question de Picaud et Monte-Cristo...

— Le sujet est épuisé.

— ... mais, surtout, du comte de Saint-Germain, l'illustre aventurier du XVIII^e siècle...

— Mm...

— *L'ombre du comte de Saint-Germain plane-t-elle sur l'affaire d'Alladières ?* Ne voilà-t-il pas un beau titre pour la première page de notre prochaine édition ?

— Que viendrait faire le comte dans notre affaire ? Je sais qu'on l'a prétendu immortel et richissime, mais j'espère tout de même... Nous avons une réputation à sauvegarder, mon petit, et je crains que vous n'empruntiez une voie qui n'est pas la nôtre. Allons, je suis pressé et...

— Attendez. Les récits des *Archives secrètes*, ce sont de véritables faits divers enregistrés par la police parisienne...

— Oui, oui...

— Parmi ceux-ci, il y a une certaine *affaire de maître Dumas*...

— Quittez le journalisme et mettez-vous au roman.

— ... qui s'avère un précédent et peut-être le modèle qui a inspiré le meurtrier du baron !

— Quoi ?

— Et comme le comte de Saint-Germain aurait trempé dans cette première enquête...

— Palsembleu !

* *

*

Le juge Lagasse de Lovenjoul, un homme de taille et de traits médiocres, la barbe en pointe et le cheveu frisé grisonnant, avait arraché son dos au moelleux du fauteuil tandis qu'Alcibiade Vauvert, le buste arqué vers l'avant, reposait la tête sur le pic de ses mains jointes.

— Je commence par la fin, s'irrita Clio d'Alladières, il s'est passé tant de faits insolites hier et... Je dois vous raconter cette journée par le menu, j'en suis sûre. Cependant...

Le regard de la jeune femme glissa sur le magistrat pour s'attarder sur la carrure herculéenne du policier, la charpente osseuse des grandes mains, les sourcils broussailleux, les yeux sombres et vifs.

— Je ne vous ferai pas l'injure de vous rappeler la carrière de mon père, reprit-elle, il figurait l'un des personnages les plus éclatants de ces dernières décennies, un exemple d'adaptation à son temps.

— Certes, commenta Lagasse, notre nation lui doit une part non négligeable de son développement économique. Et je n'ai jamais compris pourquoi un homme de cette envergure n'avait pas revendiqué un poste de député ou de sénateur...

— Il était pourtant fort sollicité, mais il ne voulait pas qu'il y ait collusion entre ses intérêts et ceux de la Nation.

— Une pensée qui l'honore, lâcha Vauvert dont l'examen, dans la foulée et discrètement, quitta le visage de son interlocutrice pour se diriger vers ses lignes exquises.

— Ma sœur et moi avons eu la douleur de perdre très tôt notre mère puis notre frère, poursuivit Clio, ce qui nous a rapprochés d'un père admiré. L'on vous dira qu'il s'occupait davantage de Thaïs, mais c'est parce qu'elle est tellement plus jeune, plus fragile aussi. J'étais pour ma part sa confidente, oui, sa première confidente. Il m'accordait beaucoup de liberté et surtout une confiance totale : il avait commencé ces derniers mois à m'initier aux rouages de certaines entreprises.

— Comme s'il devinait sa prochaine disparition ? insinua Vauvert.

— Il prenait du recul, rétorqua Clio, il déléguait davantage. Il me citait l'exemple de ces pharaons qui ont associé leur fils à leur trône de leur vivant. Pourquoi les grands conquérants ont-ils tous failli ? Ils ont entamé leur carrière au service d'une mission mais ils l'ont achevée englués dans leurs égos démesurés. Aucun n'a eu l'intelligence, ou la générosité, d'organiser sa succession. Alexandre le Grand, Charlemagne... A quoi bon tant d'efforts pour...

— Mademoiselle d'Alladières marqua un temps d'arrêt et observa les doigts qui jouaient nerveusement autour d'une tabatière. Le juge devint cramoisi tandis qu'un large sourire se dessinait sur la face du policier.

— Je m'éloigne du sujet, constata sèchement l'hôtesse. Je voulais dire que mon père avait envie de profiter de la vie, que ses voyages d'affaires à l'étranger s'étaient raréfiés. Je ne l'avais plus vu si heureux depuis... depuis la mort de Maman.

Clio baissa la tête.

Mademoiselle, fit Lagasse, nous...

— Hier, se reprit la jeune femme, nous avons passé une première partie de matinée sans histoire. Mon père s'est levé très tôt, à son accoutumée, vers cinq heures, et il n'a pas quitté son bureau avant notre petit déjeuner en famille.

— Votre sœur, votre père et vous ?

— En effet, monsieur Vauvert. Il remettait de l'ordre dans ses dossiers. C'est du moins ce qu'il m'a semblé quand je lui ai apporté les journaux. Il était d'humeur enjouée et m'a rappelé que nous devons nous rendre en fin d'après-midi au vernissage d'une exposition organisée par son amie la comtesse de Wergifosse. Il devait être aux environs de onze heures quand un visiteur inconnu a demandé à être reçu par mon père. Comme celui-ci ne supporte pas l'imprévu, notre majordome voulait éconduire poliment l'intrus, lui conseiller de prendre rendez-vous, mais il a insisté, tellement insisté qu'on m'a consultée. Je suis donc descendue dans le hall, passablement indisposée contre celui qui défiait toutes les règles du savoir-vivre mais je fus aussitôt troublée, je dois le dire, par sa prestance. Pour quelqu'un qui, comme moi, a passé une grande partie de sa vie au milieu des soirées mondaines, je puis déceler au premier coup d'œil le bourgeois récemment anobli ou l'aristocrate de haut lignage, celui qui feint l'aisance ou la distinction et celui qui s'y meut avec le plus parfait naturel. Eh bien, l'élégant qui nous attendait les mains derrière le dos en examinant une étude orientale de Portaels me faisait plutôt l'effet d'appartenir au chapeau le plus relevé. Frac

noir admirablement coupé, cravate étroite, grand, mince, la moustache fine et blonde, le regard d'un bleu céruléen, on sentait la pratique de l'équitation comme celle des salons de danse, et puis cette manière d'analyser la composition du tableau... Bref, en achevant de dévaler les dernières marches, la curiosité dominait la colère. Pourtant, quand cet amateur d'art me salua, je fus à nouveau décontenancée : il parlait certes assez bien notre langue mais l'accent ne pouvait me tromper : j'avais affaire à un Hollandais. Or quiconque connaît la réputation de mon père sait qu'il fut de tout temps l'un des plus farouches adversaires de l'orangisme, un ennemi irréductible de la Maison de Hollande. Et ce dandy se présentait comme un diplomate en charge à Bruxelles et devant entretenir le baron d'affaires de la plus haute importance. J'étais interdite. Il dut deviner mon embarras car il sourit et me tendit une lettre. « Remettez cela au baron, dit-il doucement, je puis vous jurer qu'il me recevra aussitôt ». Je demandai à un domestique de porter le pli à mon père et fus stupéfaite quand il revint en priant notre visiteur de le suivre.

* *
*

Jules Danjou venait de congédier sa secrétaire après l'avoir chargée d'annuler un rendez-vous et de répandre la nouvelle qu'il n'y était plus pour personne.

Installez-vous confortablement, mon petit Gérard, et racontez-moi tout cela par le menu. Un doigt de sherry ? Un peu de brandy ?

Gérard de Valnère, que les lecteurs de la presse bruxelloise connaissaient sous le pseudonyme d'Icare, s'assit avec satisfaction sur une chaise cannée et sortit quelques feuillets froissés de l'une de ses poches.

— Je ne bois pas d'alcool mais pour l'occasion... Je goûterais bien votre sherry, monsieur Danjou.

— Allons, ne me faites plus languir.

— Vous me permettrez de lire le texte que j'ai préparé. Il va nous falloir remonter bien loin dans le temps, car mon

récit se déploie en deux volets distincts. L'intervention du comte date de son séjour parisien des années 1758-1760, mais l'affaire Dumas débute soixante ans plus tôt.

— Icare s'éclaircit la gorge et défroissa lentement ses feuillets.

— En 1700, dans un quartier de Paris vivait un ancien procureur. Cet homme, Maître Dumas, suscitait les rumeurs les plus folles. Vingt ans plus tôt, il menait une vie discrète et modeste. Puis, du jour au lendemain, il avait revêtu de somptueux habits, acquis tableaux, tapisseries et livres précieux, mangé, dit-on, dans de la vaisselle d'or. D'où le vieillard avait-il pu tirer son immense richesse ? Selon des commerçants, tous les vendredis, vers trois heures de l'après-midi, un cavalier inconnu s'arrêtait devant son hôtel, attachait son étrange monture (une mule noire portant une horrible blessure à la croupe) et allait s'enfermer dans son grenier durant plusieurs heures. Qui était cet étranger ? Que manigançaient-ils de concert ? Nul ne le savait mais des indiscretions laissaient entendre que la pièce la plus haute de la demeure avait été transformée en laboratoire. Maître Dumas ne fréquentait aucune église, on en était venu à le suspecter de se livrer à la magie, au commerce satanique. Le 31 décembre, fait exceptionnel : le cavalier arrive vers 10 heures du matin. Peu après, madame Dumas entend un cri terrifiant. Elle rejoint son époux qui semble bouleversé mais tient à rester seul avec son mystérieux ami. Vers midi, ce dernier part. Maître Dumas annonce qu'il ne déjeunera pas. L'après-midi passe. L'épouse, sans nouvelles, finit par s'inquiéter. Accompagnée de son fils, elle monte au grenier. La pièce est vide !

Le journaliste suspendit son récit, observa son directeur qui se frottait les mains, esquissa un sourire et reprit sa lecture.

* *
*

— J'emboîta le pas du Hollandais jusqu'à l'appartement paternel, poursuivit Clio, mais à peine la porte avait-elle

laissé pénétrer le mystérieux jeune homme qu'elle se referma.

— Quelle mine avait le baron ? interrogea Vauvert tendu.

— J'ai à peine entrevu sa silhouette. Tout avait été si vite. Il devait guetter notre arrivée. Je vais être franche au risque de vous choquer : j'ai posé la tête contre la porte. Mais rien ! Le silence. Mon père a dû faire signe au Hollandais, et l'amener à l'arrière de son appartement.

— Etrange ! lâcha Lagasse.

— Comment tout cela s'est-il achevé ? s'enquit Vauvert.

— Je suis partie furibonde, et j'ai été me promener. Quand je rentrai pour le repas de midi, quelle ne fut pas ma surprise de trouver ma sœur seule à table. Notre visiteur était resté peu de temps, à en croire les domestiques, mon père était sorti dix minutes après son départ. Pour aller où ? Personne n'en savait rien. Je ne revis mon père que quelques heures plus tard, quand il vint me chercher pour aller à cette exposition. Je le sondai, il esquiva mes questions et me fis comprendre qu'il valait mieux changer de sujet. Il me parlait comme à une petite fille alors que... Mais restons-en aux faits. Nous voilà donc dans la galerie du Grand Sablon louée par la comtesse. Le Tout-Bruxelles y défile autour de dizaines d'esquisses et d'études, plus pour complaire à madame de Wergifosse que par intérêt artistique, je crois, car ce pauvre Antoine Wiertz, récemment décédé, avait beau « prétendre se mesurer à Rubens et Michel-Ange », il étonnait plus par ses folies que par son talent. Je déambule donc avec mon père et me surprends à m'extasier devant les plans préparatoires de *La Belle Rosine*. Quand je désire lui soutirer un commentaire, il est à quelques mètres déjà, il ne m'a pas vue m'arrêter, il progresse d'un pas mal assuré, l'air absent, au milieu des coupes de champagne et des bons mots. Je me fraie un passage dans son sillage, quand j'aperçois un homme qui lui touche l'épaule, un homme que je ne connais pas. Mon père qui se retourne. Malgré les mètres qui nous séparent, je vois son visage pâlir, la stupéfaction totale qui l'envahit et le laisse pétrifié, comme s'il avait vu un fantôme.